

Pour informer le public ainsi que d'autres scientifiques et technocrates des détails saisissants de la théorie de l'hiver nucléaire, une grande conférence s'est réunie à Washington en octobre 1983. La Conférence sur le monde après la guerre nucléaire a attiré plus de 600 participants, notamment des scientifiques, des ambassadeurs et les officiels de plus de vingt pays, des éducateurs, des chefs religieux, des gens d'affaires, des environnementalistes, des spécialistes du contrôle des armements et de la politique étrangère et des experts militaires. La théorie de l'hiver nucléaire sortait alors de l'enceinte du monde scientifique pour faire la manchette.

Le point final de la conférence a été une transmission directe par satellite entre Washington et Moscou qui a permis, durant 90 minutes, d'échanger des informations et des opinions scientifiques sur l'hiver nucléaire. Au cours de cet échange, le secrétaire scientifique principal de l'Académie des sciences de l'URSS, M. Gregori Skryabin, a déclaré qu'un consensus s'était réalisé entre scientifiques américains et soviétiques sur le fait qu'il ne devrait pas y avoir de guerre nucléaire, et que cela tournerait à la catastrophe et signifierait la fin de l'humanité. Il a poursuivi en disant que nous devrions tous essayer d'user de notre influence pour qu'il soit mis fin à la course aux armements et qu'il n'y ait jamais de guerre nucléaire.

Au terme de la liaison par satellite, le modérateur de la conférence, M. Thomas Malone, a exprimé l'espoir que cet échange sincère de vues serait considéré comme un tournant dans les affaires de l'humanité et qu'il rehausserait le niveau de prise de conscience parmi les définisseurs de politiques.

Les origines de la théorie de l'hiver nucléaire, ainsi que les délibérations de la conférence et un développement des conclusions des études ont été réunis dans l'ouvrage intitulé The Cold and the Dark: The World After Nuclear War, dont Carl Sagan et Paul Erlich étaient les coauteurs.

\* \* \*

Le gouvernement canadien a pris note du nombre croissant d'études nationales réalisées par des institutions respectées comme l'Académie des sciences de Suède, l'Académie nationale des sciences des États-Unis et l'Académie des sciences de l'URSS. Au printemps de 1984, le ministre de l'Environnement a demandé à la Société Royale du Canada d'étudier, d'un point de vue canadien, les conséquences environnementales et écologiques d'une guerre nucléaire.